

UN METS SACRÉ

Sur ces « entre-fêtes », *Swami Vijayânanda* demande poliment au locataire de la tombe verdâtre et mousseuse d'à côté la permission de s'asseoir sur son rebord, afin de se reposer de son long voyage « ciel-terre ». Mettant à profit cet instant de silence, il rabat ses paupières et s'absorbe, en moins de temps qu'un battement d'ailes de paon, en une sorte de recueillement... moment privilégié, hors de la contrainte temporelle, pour embrasser en un clin d'œil l'immensité du monde de *Brahma*, le Paradis.

La méditation pratiquée par le *swami* est à nulle autre pareille, car apprise aux pieds de *Mâ* et perfectionnée durant de longues années en une grotte himalayenne surplombant d'interminables vallées profondes, et, n'ayant pas fini de porter son fruit, le *swami* continue de la pratiquer sans trêve ni relâche, fût-ce dans l'Au-delà, jusqu'à ce qu'elle lui octroie l'insigne présence de la bien-aimée Kundalini, puis, de là, bondissant tel un lièvre de vallées en monts et de monts en sommets, jusqu'à atteindre l'incomparable Libération spirituelle, *Moksha*... rien de moins rien de plus ! Mais l'attraction terrestre n'augure rien de léger, tout y est plus assommant et tamasique. Notre *swami* ne s'y trompe guère et reprend son souffle, entre deux bouchées d'idées, en prévision de la future averse intellectuelle. « Que peut-il donc bien contacter en sa retraite intérieure ? »... « Que prépare-t-il en sa posture dévote ? » s'interroge donc, subrepticement, Louis. *Vijayânanda*, assis jambes croisées, rouvrant ses ectoplasmiques paupières, le fixe alors docilement.

SWAMI VIJAYÂNANDA

Sache que l'habit ne fait pas le *swami*... *Mâ* m'inspire que la Kundalini, selon sa définition traditionnelle, revêt de fort différentes nominations : un *mets*, une *plante*, une *Shakti* ou une *forme de Durga*.

LOUIS DE FLORAC, *alléché*

Quel rapport peut-il bien y avoir entre un mets, une plante, une *Shakti* et une forme de *Durga* ? Explique-moi en quoi la Kundalini concerne chacune de ces définitions ? Je serais curieux de comprendre, en guise d'apéritif, en quoi est-elle un mets ?

SWAMI VIJAYÂNANDA

Mmm... je crois, selon mon souvenir, que le terme « Kundalini » désigne ce mets composé de lait caillé bouilli, de beurre clarifié et de riz, parce que chacun de ces ingrédients a une fonction sacrée dans le rituel du *Homa*, vieux rituel védique, où tous les éléments de notre mets sont offerts au feu, en vue d'obtenir la faveur des dieux.

LOUIS DE FLORAC, *surpris*

Le sacrifice ? Le feu ? L'offrande ? La Kundalini est donc assimilée à ce qui est offert en sacrifice, et, indirectement peut-être, à celle qui opère le sacrifice, la flamme, étant donné que ce plat nous ramène à ce rite de libation ?

SWAMI VIJAYÂNANDA

Plausible. En tout cas, traditionnellement, le beurre clarifié correspond à la somme de nos actions passées, notre *karman*, lesquelles doivent être détruites par la Kundalini... le feu de la Kundalini.

LOUIS DE FLORAC

Cela me paraît plus que vraisemblable ! La Kundalini, sous les traits de ce mets, nous ramène au symbole de la flamme consumant les offrandes de lait caillé bouilli, de beurre clarifié et de riz, par le feu de la digestion. La flamme de la Kundalini

annihile toutes nourritures offertes, en référence au feu gastrique digérant tous mets. Seule la disparition est visée, l'anéantissement de ce qui n'est pas divin.

SWAMI VIJAYÂNANDA

Cela me rappelle vivement *l'âratî*, ce rite que l'on exécutait plusieurs fois par jour à l'*ashram*, au moyen d'un *thali*, petit plateau rond métallique, sur lequel brûlait une mèche imbibée de camphre ou de beurre clarifié, la flamme purificatrice, que l'on passait autour de *Mâ* pour la vénérer, et qu'ensuite nous portions au front pour être bénis. La Kundalini révèle donc la friabilité de ce qui se trouve sur son passage, ne laissant nullement demeurer ce qui n'est pas, les ingrédients du mets.

LOUIS DE FLORAC

Cette friabilité nous mène à l'inconsistance de ces ingrédients, dont l'apparente consistance est fallacieuse. À défaut d'être trompeurs, ces ingrédients périssables renvoient à l'éphémère de leur condition, et, de fil en aiguille, à la transitivité d'un état vers un autre.

SWAMI VIJAYÂNANDA

Tu as raison. Cette définition de la Kundalini établit sa disposition à faire transiter ce qui ne transiterait jamais seul. La *transition* devant être comprise comme l'anéantissement de tous les possibles, la Kundalini faisant disparaître ce qui a la possibilité de disparaître.

LOUIS DE FLORAC

La Kundalini se dispose à faire transiter les possibles étant en mesure de transiter.

SWAMI VIJAYÂNANDA

Mmm... intéressant ! La Kundalini est donc un *transitus*, ou mieux, une *Passeuse*, transmuant les ingrédients ou les possibles, jusqu'à, finalement, les faire disparaître.

LOUIS DE FLORAC, *poète*

*Appelant ta grâce à leur secours,
tes dévots à genoux, offerts,
mendient cet arrachement à eux-mêmes,
mains et cœurs ouverts...*

SWAMI VIJAYÂNANDA, *écoutant docilement.*

LOUIS DE FLORAC

Il est vrai que toute transition est transmutation d'une chose en une autre. Et étant donné que la Kundalini fait littéralement disparaître les aliments du mets, cela suppose qu'ils ont été à tel point *trans-formés* en autre chose, qu'ils ne sont même plus comestibles.

SWAMI VIJAYÂNANDA

Ces aliments perdant leur fonction nourricière au profit d'une autre... Il est donc aisé de conclure que la nourriture n'est plus nourriture, mais autre chose que de la nourriture. La Kundalini est donc définie comme un mets à consonance religieuse, symbolisant le sacrifice.

LOUIS DE FLORAC

Elle est la grande *Sacrificatrice*, celle qui sacrifie le « moi » qui a nécessité d'être sacrifié... peut-il en être autrement ?